

BRANDÃO, José António, *Your Fyre Shall Burn No More: Iroquois Policy Toward New France and Its Native Allies to 1701* (Lincoln and London, University of Nebraska Press, 1997), xviii-375 p.

Peter Cook

Volume 52, numéro 3, hiver 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005365ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005365ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cook, P. (1999). Compte rendu de [BRANDÃO, José António, *Your Fyre Shall Burn No More: Iroquois Policy Toward New France and Its Native Allies to 1701* (Lincoln and London, University of Nebraska Press, 1997), xviii-375 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(3), 407-408.  
<https://doi.org/10.7202/005365ar>

## COMPTE RENDU

BRANDÃO, José António, *Your Fyre Shall Burn No More: Iroquois Policy Toward New France and Its Native Allies to 1701* (Lincoln and London, University of Nebraska Press, 1997), xviii-375 p.

*Your Fyre Shall Burn No More* s'intègre bien à la récente tendance en ethno-histoire de l'époque coloniale de l'Amérique du Nord-Est où, dans la foulée, semble-t-il, de *The Middle Ground* (1991) de Richard White, l'accent est mis davantage sur les dispositions culturelles et politiques des Amérindiens que sur les impératifs du commerce des fourrures. Voulant étudier les relations franco-iroquoises «du point de vue des Iroquois», Brandão rejette la «vision économique» du comportement belliqueux des Cinq Nations et entend expliquer les guerres iroquoises du XVII<sup>e</sup> siècle en se référant à des motivations «traditionnelles» et à une politique de survie culturelle.

Le premier chapitre passe en revue les différentes versions de ce que l'auteur appelle «the Beaver Wars interpretation». Selon ce modèle d'explication du passé, qui atteint sa forme classique avec *The Wars of the Iroquois* (1940) de George Hunt, les Iroquois faisaient la guerre afin de s'arroger le quasi-monopole du commerce des fourrures dans le Nord-Est. Brandão est d'avis que les prémisses de cette interprétation servent encore de base aux explications courantes du bellicisme iroquois. Cependant, le lecteur cherchera en vain une évaluation critique de la production ethnohistorienne des vingt dernières années. Ici et là, dans les notes souvent, et toujours par bribes, l'auteur fait référence aux idées de Bruce Trigger et de Daniel Richter, et il est évident que Brandão voudrait assimiler ces derniers à la tradition historiographique qu'il entend rejeter. Pourtant, la thèse qu'avance Brandão réitère en grande partie le lien entre la guerre et le deuil que décrit Richter lorsqu'il étudie les villages iroquois du XVII<sup>e</sup> siècle (voir *The Ordeal of the Longhouse*, 1992). Dans le cas de Trigger, Brandão n'offre qu'une brève critique de ses penchants rationalistes, sans apprécier les fondements théoriques de sa pensée ni l'ampleur de son œuvre. L'absence d'une prise en considération soutenue et sérieuse de la production ethnohistorienne récente est peut-être la faiblesse principale de l'ouvrage.

En revanche, la force du livre réside dans l'impressionnante série de données statistiques sur la démographie et les raids iroquois que l'auteur a recueillies et mises en tableau. Long de plus de cent pages, le tableau D.1 rapporte, avec commentaires et références textuelles, tous les actes guerriers connus dans lesquels des Iroquois étaient engagés au XVII<sup>e</sup> siècle. C'est en s'appuyant sur ces données que l'auteur, après avoir consacré deux chapitres à l'organisation sociopolitique

[1]

des Iroquois, et après avoir offert ses réflexions sur l'évolution culturelle des sociétés amérindiennes à l'époque coloniale, entend réfuter l'hypothèse selon laquelle les raids iroquois servaient à des fins «économiques». En effet, malgré leur qualité inégale, les données mises en tableau par l'auteur nous obligent à repenser cette idée reçue. Très peu de raids ont procuré aux Iroquois des fourrures ou des marchandises européennes; par contre, plus de la moitié ont résulté en la prise de prisonniers.

Brandão entreprend ensuite d'expliquer les motivations principales des Iroquois. Le XVII<sup>e</sup> siècle apparaît comme une sorte de cycle vicieux où les guerres de vengeance et les épidémies engendrent des raids dont le but principal est de ravir des individus qui ont à remplacer les morts qu'elles avaient occasionnés. Après 1641, la Nouvelle-France devient une cible puisqu'elle ravitaillait les ennemis des Cinq Nations; cependant, ce n'est que vers les années 1680, à la suite de l'expansion menaçante des réseaux de commerce français, que la Ligue iroquoise décide de façon unanime de se lancer à la conquête de la colonie laurentienne. (Le titre du livre traduit le désir des Iroquois d'«éteindre le feu» des Français en Amérique du Nord.) Les guerres de vengeance se transforment ainsi en guerres défensives qui, finalement, mènent à l'échec. Selon Brandão, cet échec est attribuable aux structures politiques décentralisées des Iroquois et au manque de cohésion entre les Cinq Nations. Incapables de déloger les Français, les Iroquois acceptent de faire la paix à Montréal en 1701. Dans sa conclusion, Brandão frôle la contradiction en affirmant que le commerce des fourrures jouait un rôle important dans les décisions militaires et politiques des Iroquois. Toutefois, insiste-t-il, cela tenait au fait que les Iroquois ne pouvaient espérer conserver leur mode de vie et leur territoire qu'en jouant sur les avantages matériels et les alliances politiques liés à ce commerce.

Cet ouvrage, en vertu de ses annexes détaillées, jette les bases empiriques d'une nouvelle formulation du problème du bellicisme iroquois au XVII<sup>e</sup> siècle, et justifie pleinement la remise en question des idées reçues concernant les raids iroquois de la première moitié du siècle. Cependant, l'interprétation proposée par Brandão n'est esquissée qu'à gros traits, et sa conceptualisation de la problématique du contact culturel, du rationalisme et de la notion de culture est peu développée (voir, en comparaison, Marshall Sahlins, *How «Natives» Think*, 1995). Il n'en demeure pas moins que *Your Fyre Shall Burn No More* fournit aux historiens une importante base de données et contribue de façon importante au renouvellement de l'ethnohistoire de l'époque coloniale.